



# HISTOIRE et POESIES DE LA GRANDE GUERRE

Ecrites dans les tranchées mêmes



Composées par

A. AUDETTE, 22<sup>ème</sup> BATAILLON

et

W. AUDETTE

HISTOIRE ET POESIES  
DE LA  
GRANDE GUERRE

Ecrites dans les tranchées mêmes



BIBLIOTHÈQUE  
DE LA VILLE DE  
SAINT-SULPICE

Composées par

**A. AUDETTE, 22ème BATAILLON**

et

**W. AUDETTE**

---

Tous droits réservés 1919.

B. O. U.

BUCHTOLIAN  
TOP 110-THAS

PS  
9501  
434H5  
B

B. Q. R.  
NO. 2528

## La Bataille de Courcelette

---

C'était le 15 septembre; le ciel était pur;  
Le village était paisible et nous nous approchâmes rapidement;  
D'abord vint la section A du 22ième, puis la section B du 25ième;  
Nous ouvrimmes le feu, bien peu de nos ennemis restèrent vivants.  
Les Boches qui occupaient cette ville de Courcelette,  
Furent rapidement exterminés, et les quelques uns qui restaient furent passés au fil de la bayonnette;  
Lorsque notre compagnie obtint un peu de répit après avoir combattu toute la journée;  
Il ne restait que bien peu de ces Boches à ramasser vivant;  
Ainsi nous reconquîmes notre terre et le Union Jack y fut arboré.  
Nous continuâmes alors notre avance sous la protection de nos mitrailleuses, car nous nous ne connaissions pas le recul;  
Et les Canadiens n'abandonnent pas leurs tranchées,  
Ni ne laissent les Boches tenir les leurs bien longtemps;  
Car nous les délogeons toujours au moyen de nos grenades .  
De retour dans la ville d'Albert nous nous y reposâmes un moment.  
L'orgueil de notre victoire pouvait facilement se lire dans notre sourire.  
Précédemment, à Ypres, nous avions courageusement subi l'épreuve,  
Et de nouveau nous venions de vaincre et sentions que nous avions fait tout notre devoir.  
Le 27 on nous donna l'ordre de recommencer la bataille,

51371

Et nous savions que nous allions vaincre, et encore une fois gagner courageusement notre journée.

Comme nous approchions de nouveau la ville, les balles et les obus se mirent à pleuvoir; Nous avançâmes sous cette mitraille, clamant bien haut: "Vaincre ou Mourir."

A 11 heures du soir nous partîmes de la côte de Pozières:

"En avant" était l'ordre que nous avions reçu et que nous allions remplir.

Nous avançâmes jusqu'au matin, nous approchant sans cesse de la gueule d'un véritable enfer;

Des centaines de nos compagnons tombèrent avec leurs officiers,

Nous improvisant quelques tranchées de fortune, nous y logeâmes nos mitrailleuses.

Qui, sous leur crépitement ininterrompu, firent les Boches se sauver tout affolés.

Nous envahirent leurs tranchées sains et saufs, décidés à y demeurer;

Nous étions avides de nous battre, et de frapper les Boches sans relâche,

Nous fîmes neuf cents prisonniers, et les conduisîmes à l'arrière,

Car nous avons là un enclos de fils barbelés assez grand pour en contenir dix mille.

Et voilà comment nous avons reconquis cette petite ville que nous avons si chèrement payée de notre sang;

Ce sont les braves Canadiens français et la 5ième brigade qui accomplirent cet exploit.

Des centaines de nos compagnons reposent maintenant près de là, sous le sol de France, sont-ils plus heureux que les autres camarades qui eux aussi ont risqué leur vie?

Composé par

Le Caporal A. AUDETTE, 22ième Régiment.

## Dîner Complimentaire

"Quelque part en France."

"Zero 7.00 pip enma." Soyons prêts lorsque le barrage commencera.

### ENTREES.

Cocktail "Lewis Gun" à la débutante.

Courage, mes gars !

Hors-d'oeuvres, "pip-squeaked" sur "toast",  
à la sauce de cruche à Rhum.

Soupe aux bombes "Mill" (approuvée par  
la censure).

Farce à l'Adjudant.

### ELEVES ANTIGAS.

Tomates, Chou (Archi-marinés)

Céleri, Gâteaux "Alliés des Nones."

Farci d'éclats d'obus, cornichons Mowatt.

(Il va l'avoir de toute façon.)

Pièces de résistances à la mortalité.

(indiqué pour la corvée, par le médecin Major.)

Côte première de boeuf plein de vie.

(Importé par Pringle et Cie., Inc.)

Cinq points, neuf bouts. — au pip.

Beaucoup de légumes.

(Légumes Suédoises pour "d'autres à venir")

Pommes à la crème ou bouillies.

Petits pois barbelés d'acier.

Douceurs d'Harrison, parfumées à la Trocadero.

Meringue en Capsules d'Ammoniaque.

(détonnant au contact des citrons.)

Fruits, Noix, Bombes Fumées, Cures dents.

### BOISSONS.

Café Noir, Thé de la même couleur.

Vins, Eau et Prune, extrait du ruisseau.

Encore de l'eau, Liqueurs, etc.

## Quelques mots aux Invités

---

L'habit de soirée sera porté, avec casquette minuscules, avec des boîtes à respiration.

Pas de pourboires aux gargons — ils pourraient casser les verres qui manquent.

Des dommages aux campements seront exigés pour toute vaisselle cassée. Mais le Médecin Major s'occupera de tout crâne endommagé.

Méfiez-vous de vous servir des manches de vos bèches au lieu et place de cures dents. Le silence parfait est demandé pendant la conférence du Lieutenant \_\_\_\_\_ sur "La valeur nutritive des Fèves aux Lard, spéciales pour les troupes Canadiennes." Après l'expérience qu'il a acquise dans les tranchées de Normandie, le Lieutenant \_\_\_\_\_ saura certainement nous intéresser avec sa causerie sur "Les tiges cylindriques apposées aux bombes Mill."

Un vote sera demandé sur le choix du "Boeuf en boîte" ou du "Poulet canné, pour les rations d'urgence."

"O. C. "A" Co.," pour vous renseigner. Tomates "Toujours, Encore".

Les officiers qui s'attendent à partir en congé bientôt, sont priés de s'enquérir auprès du Lieutenant \_\_\_\_\_ que l'on dit en train d'écrire un livre sur "Les endroits où l'on s'amuse à Londres."

Dix minutes seront accordées au Lieutenant \_\_\_\_\_ pour nous dire "Pourquoi nos avions ne tombent pas."

Parades du 28 août 1917. La parade de 8.30 h. est supprimée, et il n'y en aura plus jusqu'au 29 août de la même année. B. S. 999. Ha-ha-ha.

## Terre Neutre

---

La pluie va nous sauver — que j'ai donc soif;  
Elle tombe rafraîchissante sur mes lèvres brûlantes.

La soif est une chose terrible — je le sais par expérience,

Elle fait perdre la raison, et abat son homme plus vite que le fouet.

L'obscurité silencieuse et fraîche vaut mieux que la lumière

Car le soleil s'abat sur nous si ardent pendant le jour.

Qu'il semble nous brûler les yeux et tout notre corps.

Il me terrasse et m'anéantit sur place.

Cette terre neutre est étrange à un terrain neutre,

Où frères et ennemis viennent prendre leur dernier repos,

Indifférent à l'infurnal fracas des obus qui éclatent.

Obus cherchant toujours à abattre plus de gerbes.  
Kincair est mort en brave ! Avant de fermer les yeux;

Il sourit et me dit qu'il espérait bien en la victoire;

Il me dit ensuite qu'il voyait sa maison dans le Kent;

Puis il expira, tout grand, au soleil.

L'Allemand lui aussi repose là, en paix;

Il jeta un long regard vers sa ligne de feu,

Puis il essaya de chanter quelque chant de son  
pays,  
Mais les forces lui manquèrent, et il quitta ce  
monde sans plus de façons.  
Mais tout ça, ça ne vas pas — je ferais mieux de  
retourner au feu;  
J'avoue que j'ai un peu sommeil,  
Mais il faut que je sois à temps — nous pour-  
rions bien attaquer; —  
Les amis se trouveront alors bien mal de mon  
absence aussi bien qu'au "mess" de ce soir.  
Encore un instant et j'y vais,—  
Je ne puis me dérober dans un moment comme  
celui-ci;  
Je vais seulement répéter — je les sais toutes  
par coeur, —  
Quelques-unes de ses tendre paroles qui toutes  
finissent dans un baiser.  
Comment donc! — il me semble que je sens sa  
main dans la mienne!  
Et voici ses yeux avec toute leur beauté, tout  
leur éclat!  
Est-elle vraiment à mes côtés? — Ah! je com-  
prends —  
C'est peut-être ici que je dormirai de mon dernier  
sommeil.

## Comment quatre Soldats Canadiens capturent 103 Boches

“Quand la chandelle s'éteignit.”

UN incident remarquable de l'avance des troupes Canadiennes raconté par un caporal Canadien.

Avec trois hommes il s'engagea dans les ténèbres d'un immense souterrain, repaire de Boches. Il entendit le murmure de plusieurs voix venant du fond de la caverne. Arrivé au bas des quelques marches qui garnissaient l'entrée, la lueur tremblante d'une bougie révéla une immense caverne à l'aspect mystérieux et dont les ombres semblaient cacher des fantômes. Tout-à-coup une clameur retentit dans la profondeur, et la pâle lueur de la chandelle laissa voir une horde de barbares qui s'avançaient “haut les mains”, chacun d'eux cherchant de son mieux à expliquer qu'ils n'étaient que de pauvres misérables, ne voulant pas de mal à qui que ce fut, encore moins aux braves soldats canadiens. Soudain la chandelle s'éteignit : Alors le caporal cria : “si l'un de vous bouge un doigt, nous vous bombardons instantanément dans l'autre monde.” La chandelle se ralluma, non sans quelques difficultés. La situation n'en demeurait pas moins très épineuse, si ces Boches levaient les mains bien haut dans le moment, ils n'en étaient pas moins tous très bien armés. Sur la dernière marche du petit escalier, se tenaient quatre Canadiens exercés, éclairés eux aussi par une chandelle. Le caporal savait qu'il ne pouvait avoir aucun secours, les

troupes étant trop éloignées. Il lui fallait agir promptement et avec sûreté, peu importe ses sensations. C'est ce qu'il fit.

Il envoya son ordonnance commander et diriger les opérations des troupes (fictives) à l'entrée de la caverne et dans la tranchée; puis, toujours dans un anglais bien martelé et d'un accent puissant, il ordonna aux Boches de s'avancer par trois à la fois, de déposer leurs armes à ses pieds, les avertissant bien que le moindre faux mouvement causerait l'explosion de bombes qui les paralyseraient pour toujours. Trois par trois, ils sortirent ainsi et au fur et à mesure, l'ordonnance qui se tenait en haut, en plein jour, les expédiait par groupes séparés à l'arrière, avec le seul avertissement qu'il ne manquait jamais son homme.



### Et la Chandelle s'éteignit . . .

**L**E Kaiser désirait tout spécialement que ses Bavarois rencontrassent les Canadiens au moins une fois. Et voilà! Cent Bavarois firent la connaissance de quatre Canadiens, dont un gravement blessé; et cela dans cette ténébreuse caverne. Et les Bavarois ont survécu, afin qu'ils puissent raconter à leur compatriotes un jour, ce qu'ils pensent de la "méprisable petite armée."

## La Bataille de Courcelette

15 septembre 1916.

---

**C**ECI me rappelle la mémoire des soldats de la 5<sup>ième</sup> Brigade qui étaient en service sur la Somme. Tout le Canada devra garder précieusement et avec orgueil le souvenir du grand jour de Courcelette, considéré par tous comme le plus important de tous les engagements auxquels prirent part nos Canadiens. Le caporal A. Audette, de cette ville, faisait partie du fameux 22<sup>ième</sup>; il a pris part à tous les engagements. Il est maintenant de retour au pays; et bien qu'infirmes, il considère que son impotence relative n'est rien à comparer à l'expérience et au souvenir de ce qu'il a subi.

Il dit que les Canadiens doivent s'enorgueillir de la participation des leurs, à la capture de Courcelette. Au lever du 15 septembre, bien peu d'entre nous songeaient que presque tous dormiraient du sommeil éternel sur cette terre labourée par les obus, et que la nuit de cette terrible journée couvrirait de son voile la tombe de centaines d'entre nous. On ne pensait guère davantage à la douleur qui allait affliger un grand nombre de nos familles. Il y en a peut-être qui nous diront que la prise de Courcelette fut "une petite affaire". Mais laissez-moi vous dire que lorsque toute une Brigade prend part à un engagement, ça ne peut pas être "une petite affaire." D'habitude, lorsque nous sommes couverts par une couple de "Tanks", nous sommes

certains de couvrir au moins trois mille verges de terrain: ce qui n'est pas "une petite affaire." Mais aussi on est assuré de se butter à une sérieuse résistance: et c'est ce qui arriva à la 5ième Brigade. Des hommes furent mis en miettes; quelques-uns devenaient fous; d'autres étaient tués par la compression de l'air due à l'éclatement des obus; d'autres encore mouraient empoisonnés par les gaz asphyxiants; quelques-uns enfin avançaient quand même.

Vous ne pouvez jamais vous imaginer ce que c'est que le spectacle d'une multitude d'obus pleuvant sur ceux qui avancent. Je me rappellerai toujours le capitaine Silvase, qui accomplit plusieurs actes de bravoure en ce jour. Jamais homme ne conserva un sang-froid aussi ferme, sous un tel enfer; il secourut une foule de blessés, et s'en tira sain et sauf, pour mourir quelques jours après, le 26 septembre 1916, dans un autre engagement. Pourtant, nous ne restions que quatre sur 21 officiers.

**Par le Caporal A. AUDETTE.**

## La Bataille de Courcellette

---

**L**A Seconde Division n'eut pas longtemps à attendre avant d'engager une nouvelle bataille, après avoir atteint la Somme. Les quatre divisions canadiennes furent placées sur une ligne de front en face de Courcellette, dans l'après-midi du 15 septembre 1916. Un bataillon de l'est d'Ontario (la censure ne nous a pas donné le numéro de ce bataillon, à l'heure où j'écris ces lignes) devait attaquer une raffinerie de la banlieue de la petite ville. L'action fut si vive et si facile que le commandant en chef décida de continuer l'avance sur le village, espérant ainsi la réunion de ce bataillon avec les autres. La 5ième Brigade était en réserve à 2 milles en arrière de la ligne de feu. A midi aucun officier ni aucun soldat n'avait encore pensé un seul instant qu'il pourrait y avoir une charge soutenue à découvert, en plein champ. Mais l'occasion se présenta par hasard, et trouva chacun de nous prêt à l'action. Il nous fallait avancer d'un mille en arrière de la raffinerie, pénétrer ensuite aussi en avant que possible dans le village, et tenir bon sur le terrain gagné. Opérant dans la méthode française d'attaque, le 22ième fut chargé de la moitié droite du village, tandis que le 25ième bataillon devait s'occuper de la moitié gauche. Le 26ième emboitait le pas du 22ième: ce qui explique comment ce dernier bataillon souffrit de si lourdes pertes sous la pluie des obus allemands. Le 24ième suivait le 25ième, de la même façon.

Ce fut une journée où tous les records furent surpassés.

On rapporte que le général en chef des troupes de la Somme déclara que la Seconde Division canadienne avait ce jour-là accompli un exploit comme il n'y en avait pas encore eu depuis le début de l'offensive qui durait depuis deux mois et demi. La 5ième Brigade passa pour être la première brigade anglaise depuis Mons. Ayant avancé à découvert sous la mitraille et atteint son objectif, un exploit qui a été surpassé maintes fois depuis, bien entendu. Quant au 26ième, il établit, lui aussi, un nouveau record, en capturant plus de prisonniers qu'il n'y avait d'hommes dans leur bataillon. Hurlant de rage dans une poussée irrésistible, les soldats du 22ième, après avoir gagné leur mille, se ruèrent au milieu de la mitraille, sur les Boches qui défendaient leurs tranchées. Une par une ces tranchées furent prises dans des corps à corps furieux. Puis ceux qui restaient encore debout du 22ième s'élançèrent dans le village, à l'attaque de plusieurs puissants retranchements ennemis. Le "fils de l'habitant" ne connut pas la défaillance dans son élan, et gagna tout le village, et ne s'arrêta que devant les tranchées de béton, à l'arrière de la ville. Tout près de nous suivait le 26ième. Ils avaient la consigne de vider les caves, où se cachaient les Boches. Ce fut un travail ardu, car plusieurs luttèrent jusqu'au bout, et leurs positions étaient solidement fortifiées. On fit six cents prisonniers Boches.

**Capt. A. AUDETTE.**

## La Charge de la Brigade des Pouilleux

---

Tandis que l'humble paysan s'étonne;  
Tandis qu'il vit de joie et d'amour;  
Là-bas, dans les Flandres, le canon gronde,  
Et des nuages de feu éclatent avec furie;  
Là se tient une armée rongée par la faim,  
Levée là où croît le fier érable;  
Elle combat sans compter l'ennemi—  
C'est la charge de la Brigade des Pouilleux.

Elle frappe et son sang rutilant coule,  
Car elle ne craint aucun ennemi,  
Elle avance avec des cris de malédictions,  
Elle frappe, mais des légions surgissent;  
On dirait que l'enfer en fureur,  
A fait sortir tout ce qu'elle contient;  
Mais sur nos uniformes et notre chair un  
[frisson passe,  
—C'est la charge de la Brigade des Pouilleux.

Lorsque la Patrie sembla en danger,  
Nous traversâmes les mers,  
Pour combattre l'ennemi commun,  
Pour la cause du droit et de la liberté—  
Nous chargeons et l'univers chante la gloire,  
Celle de l'Allemand va s'effacer,—  
Mais en silence nous répétons—  
C'est la charge de la Brigade des Pouilleux.

L'ennemi nous déchire, nous morcelle,  
Nous frappons, maugréant et gémissant,  
Jusqu'à ce que notre chair soit mise en pièces,  
Et que la misère plupique nous anéantisse.  
Nos malédictions sont emportées par la brise,  
Tandis qu'ils nous massacrent avec méchant-  
[ceté,  
Jusqu'à ce qu'ils en aient tout leur "saoûl"—  
C'est la charge de la Brigade des Pouilleux.

La paix et le bonheur règnent là-haut:  
C'est ce que disent les sages.  
Pour le méchant et l'implacable,  
Il y a une autre guerre: celle de l'enfer.  
Lorsque la faux de la mort aura passé,  
Et que le jugement dernier sera rendu,  
J'aimerais encore mieux éprouver le feu de  
[l'enfer que celui-ci—  
C'est la charge de la Brigade des Pouilleux.

Composé dans les tranchées,  
par un de nos "Boys".



**C**ETTE prose est la traduction aussi fidèle  
que possible des vers anglais. Nous avons  
tenu à disposer cette prose suivant la disposition  
à peu près similaire des vers, afin d'en conserver  
le sens et l'expression le plus exactement possible.

## La Mort du Soldat

---

Quelque part dans les Flandres  
Il y a un coin de terre  
Qui restera gravé dans notre mémoire,  
Car son souvenir est inoubliable.  
Là repose pour toujours un soldat;  
C'est là qu'il expira  
Au plus fort de la mêlée.

Le capitaine cria d'une voix résolue  
Aux soldats alignés en rangs serrés,  
Qui de vous s'offre  
A aller rompre la ligne des Boches?  
Et les obus tombaient par milliers,  
Déchirant le sol, creusant d'énormes trous,  
Sur une étendue de plusieurs milles.  
Un brave et jeune lieutenant s'avança

Sans le moindre frisson de peur,  
Bien que les obus et les balles sifflassent  
[à ses oreilles.  
Il s'offrit librement à conduire ses hommes.  
Jusqu'aux barrages de fils barbelés  
Derrière lesquels se trouvaient les tranchées  
[Boches.

Furtivement ils rampèrent jusque là  
Car ils ne pouvaient attendre plus longtemps  
Le moment d'atteindre les tranchées des  
[Boches,  
Ce repaire de haine et de méchants.  
Ils atteignirent leur but sans accidents,  
Et s'en revenaient vers leur ligne,  
Lorsque tout à coup une explosion for-  
[midable éclata:  
On aurait dit la foudre tombant sur nous.

Hélas! un tout petit fragment d'obus

Frappa le soldat dans la région du coeur;  
Sa blessure était mortelle:

Dans un dernier effort il se glissa vers les  
[siens,  
Tandis que là vint le sifflement des balles et le  
[fracas des obus,  
Semblaient vouloir lui chanter le plus funèbre  
[chant de mort.

Il gisait là, et sa plaie béante saignait affreu-  
[sément.

Le soleil descendait déjà à l'horizon;  
Il revit alors dans son souvenir, son foyer, sa  
[mère, sa fiancée;  
Jeta ses dernières lueurs sur cette terre  
[baignée du sang des nôtres.

Il fut retrouvé par ses compagnons,  
Qui comprirent que sa fin était proche.  
Comme ils le regardaient tendrement  
Ce gars que la peur n'avait jamais effleuré.  
Malgré sa souffrance, il put encore parler  
Et dit à ses camarades qui l'entouraient:  
Portez ce message à celle qui devait être  
[ma femme.

Ma chérie, je vais mourir,

Nous ne nous reverrons plus,  
Je viens d'être blessé à mort.

Dans la bataille que nous avons gagnée.  
Pense encore à moi souvent,

Car je t'ai aimée depuis que je t'ai connue.  
Adieu! ma toute chérie, ma bien-aimée;

Je meurs en pensant à toi.

As-tu un autre message, demanda l'un de nous ?

—Oui, murmura-t-il, soyez vainqueurs !

Et il mourut en prononçant ces dernières paroles.

Ses traits prirent alors un aspect de sérénité,  
Car il mourut sachant qu'il avait rempli son

[devoir,

Sur cette terre affreusement mutilée par la

[mitraille.

Il fut enseveli à la faveur de la nuit ;

Les étoiles furent les fleurs de sa tombe,

Et le clair argenté de la lune, dans cette nuit

[funèbre

Eclaira pour la dernière fois notre glorieux

[camarade.

Et maintenant il dort paisiblement du sommeil

[éternel,

Sur cette terre d'héroïsme, sous un linceul de

[verdure.

Les marguerites pousseront sur sa tombe.

Le portrait de sa fiancée resta sur son coeur,

En mourant il le pressa dans ses mains,

Tandis que sa figure rayonnait un sourire

[d'amour.

Avec cette photographie, il y avait un précieux

[souvenir de sa mère.

Un petit écrin d'argent contenant une mèche de

[cheveux argentés.

Une croix de bois marque encore l'endroit,  
Où reposent ses restes glorieux,  
Sous les gigantesques cèdres flamands,  
Tout là-bas, de l'autre côté de l'immense océan,  
Loin de sa famille et de ses chers amis  
Il alla noblement et bravement sacrifier sa vie,  
Pour son roi et sa patrie, pour les siens,  
Pour la cause sacrée du droit et de la liberté.

Il repose maintenant dans toute sa gloire  
A l'endroit même où il expira dans cette nuit  
[terrible,  
Sous le regard des étoiles plus pâles que l'éclat  
[de sa bravoure,  
Sous les rayons mystérieux de la lune qui  
garde sa tombe.  
Tout à côté d'un grand arbre on trouvera sa  
[tombe,  
Dans la profondeur, au milieu des racines;  
Et comme drap mortuaire il porte son uniforme  
[khaki,  
Tout taché du sang qui coulait de sa blessure.

Nous nous souviendrons à jamais,  
De cette terrible journée lugubre  
Alors qu'il nous fallut couper les fils barbelés  
[des Boches.  
La mort nous faucha comme des épis.  
Nous n'oublierons jamais, non plus,  
Celui que nous aimions de tout notre coeur,  
Et qui s'endort alors pour toujours,  
Tandis que le soleil disparaît à l'horizon.

Il mourut pour la plus noble de toutes les causes,  
La cause du droit et du bien;

Pour anéantir le détestable Prussianisme,  
Il fit tout ce que sa conscience lui dicta.

Et bien qu'il ne reverra plus les siens sur  
[cette terre,

Nous savons tous qu'il est heureux là-haut,

D'avoir répondu à l'appel de l'honneur et

[du droit.

## Un Coeur Brisé

---

### I

Dans un paisible petit village  
Situé sur une colline là-haut,  
Je vivais depuis quarante ans,  
Lorsque vinrent les assassins Allemands.

### II

J'ai passé des heures d'angoisse  
Auprès de mon cher petit enfant,  
Pensant sans cesse à son père,  
Parti pour combattre les barbares.

### III

Seule pendant douze longs mois,  
Surveillant la bûche dans l'âtre,  
J'ai rêvé, à mesure qu'elle se consumait,  
Au jour joyeux du retour du père.

### IV

Mon petit gars n'avait que trois ans.  
Un frêle et délicat bambin,  
Le seul trésor qui me restât sur terre,  
Lui et son cher petit berceau.

### V

Chaque soir dans ma triste solitude,  
Je berçais mon tout petit qui dormait.  
Jusqu'à ce que tout fut silencieux,  
Et que seul j'entends le tic-tac de l'horloge.

### VI

Un matin une inquiétude noire m'empoigna,  
Mon cœur se serra à se briser,  
Lorsque je reçus une lettre.  
Que me remit le facteur du canton.

## VII

Pendant un moment j'hésitai :  
Qu'est-ce que cela peut bien être ?  
Ce n'est pas l'écriture de mon mari,  
De celui que mon cœur chérit !

## VIII

Toute tremblante, j'ouvris la lettre !  
J'éclatai en sanglots et versai des larmes brû-  
[lantes.  
En lisant qu'il avait rempli son devoir noblement.  
Seigneur, miséricordieux, c'était la nouvelle de  
[sa mort

## IX

Que le ciel vous bénisse, peu importe ce qui arrive !  
La folie sembla un moment s'emparer de moi,  
A la pensée que j'avais perdu mon époux chéri,  
Et que mon petit enfant était orphelin.

## X

Cette même journée, au milieu de la nuit,  
Je fus réveillée en sursaut,  
Par le grondement du canon,  
Et les éclairs sillonnant l'espace.

## XI

Tout-à-coup quelqu'un frappa à ma porte,  
Et me cria d'une voix remplie d'épouvante :  
Sortez de là et sauvez votre vie,  
Puis je n'entendis plus aucune voix.

## XII

Dans mon effroi je saisis mon enfant,  
Et je me ruai vers l'escalier pour sortir,  
Lorsqu'un obus démolit le toit de la maison  
Un éclat frappant la poitrine de mon bébé.

XIII

Mi-vêtue, le coeur brisé par le malheur,  
Je fuis au loin à travers la campagne,  
Mon bébé gémit pendant quelques minutes,  
Puis lentement rendit le dernier soupir.

XIV

De loin je regardais les terribles flammes  
Grandir de plus en plus sur notre village.  
Une rage folle me traversa le coeur,  
A la vue de ma pauvre maison qui brûlait.

XV

Je me traînai avec peine, cherchant un abri,  
Sur le bord de la route, un peu à l'écart.  
Je trouvai un petit cimetière ravagé par la mi-  
[traïlle.  
Je fis une tombe à mon petit et continuai mon  
[chemin.

XVI

Je suis maintenant seule sur cette terre,  
Et je ne sais plus où conduire mes pas,  
Maintenant que les barbares m'ont tout enlevé;  
Mon mari, mon enfant, et ma maison.

XVII

La nuit suivante je revins vers ma maison  
Et fouillant les ruines encore fûmantes.  
Je trouvai le berceau de mon' petit enfant,  
Mûs en pièce par les assassins Allemands.

XVIII

Près d'une fenêtre mise en pièces,  
J'aperçus là sur le plancher délabré,  
Le portrait de mon cher mari,  
Déchiré en mille morceaux par les barbares.

XIX

Je retrouve en morceaux notre pauvre fauteuil,  
Sur lequel il me prenait dans ses bras,  
Tandis que nous causions de notre bonheur,  
Et que nous parlions de l'avenir de notre petit.

XX

Voici le portrait de ma pauvre mère:  
Il est déchiré et presque méconnaissable,  
Il tient encore là sur le mur  
Criblé par les éclats des obus.

XXI

Voici encore les petits bas,  
Tout éparpillés ça et là  
Et les jolis petites pantoufles  
Que portait mon petit bébé.

XXII

Mais je ne peux plus supporter la vue de ces  
[malheurs.  
La douleur est trop forte pour ma pauvre tête.  
Mon coeur n'en peut plus et va s'arrêter,  
Un dernier appui sur cette table qui fut la nôtre.

XXIII

Y a-t-il un Dieu dans le ciel?  
Et va-t-il m'écouter?  
Punissez ces barbares cruels  
Pour tout le mal qu'ils ont fait.

XIV

Adieu Belgique aimée.  
Je te quitte ce soir,  
Pour le ciel et l'éternité:  
Mais souviens-toi de ton devoir.

## Les principales dates dans l'histoire de la Grande Guerre

— 1914 —

Août 1.—L'Allemagne déclare la guerre à la Russie.

Août 3.—L'Allemagne déclare la guerre à la France.

Août 4.—L'Angleterre déclare la guerre à l'Allemagne.

Août 20.—Les Allemands s'emparent de Bruxelles.

Août 25.—Les Allemands incendient Louvain.

Sept. 5.—L'Angleterre, la France, La Russie signent un traité par lequel aucune de ces puissances ne devra faire la paix séparément.

Octobre 14.—Les Alliés s'emparent d'Ypres.

Nov. 5.—L'Angleterre déclare la guerre à la Turquie.

Nov. 10.—Le croiseur Allemand "Emden" est coulé par les Anglais aux Iles Cosmos.

Déc. 14.—Reprise de Belgrade.

Déc. 24.—Première attaque aérienne des Allemands en Angleterre.

— 1915 —

Jan. 24.—Victoire navale pour les Anglais sur les côtes de Dogger, dans la Mer du Nord.

Fév. 18.—Début du blocus de l'Angleterre, par les sous-marins allemands.

Fév. 19.—Début des opérations anglo-françaises dans les Dardanelles.

Avril 17.—Seconde bataille d'Ypres; apparition de gaz asphyxiants lancés par les Allemands.

Avril 26.—Les Alliés débarquent dans la Galipoli.

— 26 —

Mai 2.—La Russie perd la bataille de Dunagae.  
Mai 7.—Un sous-marin allemand coule le Lusitania.

Mai 23.—L'Italie déclare la guerre à l'Autriche.

Juin 2.—Les Italiens traversent l'Isonzo.

Août 4.—Les Allemands s'emparent de Varsovie.

Août 19.—"L'Arabic" est coulé par un sous-marin.

Août 20.—L'Italie déclare la guerre à la Turquie.

Oct. 5.—Les Alliés débarquent à Salonique.

Oct. 12.—L'infirmière Carvelle est fusillée par les Allemands, à Bruxelles.

Oct. 14.—L'Angleterre déclare la guerre à la Bulgarie.

Déc. 2.—Chute de Monastir; les Allemands complétant ainsi la conquête de la Serbie.

— 1916 —

Jan. 8.—Les Alliés évacuent Gallipoli.

Fév. 2.—Début de la bataille de Verdun.

Mars 10.—L'Allemagne déclare la guerre au Portugal.

Mai 31.—Bataille navale au Jutland.

Juin 2.—Début de la troisième bataille d'Ypres.

Juin 5.—Lord Kitchener meurt.

Juillet 1.—Bataille de la Somme.

Juillet 27.—La Roumanie entre en guerre pour la cause des Alliés; l'Italie déclare la guerre à l'Allemagne.

Sept. 15.—Les Anglais s'emparent de Courcellette; première apparition des Tanks.

Nov. 18.—Les Français prennent Monastir.

— 1917 —

Fév. 3.—Les Etats-Unis cessent toute relation diplomatique avec l'Allemagne.

Fév. 24.—Les Anglais s'emparent de Kutelamara.

Mars 11.—Les Anglais s'emparent de Bagdad.

Mars 12.—Début de la Révolution Russe; le Tzar abdique.

Avril 6.—Les Etats-Unis déclarent la guerre à l'Allemagne.

Mai. 5.—Les Français s'emparent du Chemin des Dames.

Juin 7.—Les Anglais occupent la crête de Messines.

Juin 26.—Le premier contingent américain débarque en France.

Juin 29.—La Grèce entre en guerre contre l'Allemagne.

Juil. 23.—Les Russes opèrent leur retraite dans la Galicie.

Août 19.—Les Italiens débutent leur avance sur l'Isonzo.

Sept. 3.—Les Allemands prennent Riga.

Oct. 25.—Les Italiens opèrent un recul sur l'Isonzo.

Nov. 9.—Les Italiens atteignent la Piave.

Nov. 20.—Le Général Byng attaque près de Cambrai à l'aide de Tanks.

Dec. 9.—Jérusalem tombe aux mains des Anglais.

Déc. 22.—Les Bolshévistes entrent en pourparlers de paix avec les Allemands.

— 1918 —

Jan. 8.—Le Président Wilson énonce les 14 points principaux des buts de guerre des Alliés.

Mars 21.—La poussée des Allemands sur la Somme produit un commencement d'isolement entre les troupes anglaises et françaises.

Avril 5.—Les Japonais, les Américains, les Français, les Anglais débarquent à Vladivostock.

Avril 14.—Le Général Foch est placé à la tête du commandement de toutes les armées Alliées.

Avril 22.—La flotte anglaise bombarde Zeebrugge et Ostende, établit le blocus des havres des sous-marins allemands.

Mai 9.—Le "Vindictive" est coulé à Ostende.

Mai 27.—Les Allemands avancent sur l'Aisne et atteignent la Marne.

Juin 9.—Les Américains attaquent à Château Thierry.

Juillet 1.—Les Américains s'emparent de Vaux.

Juillet 16.—Nouvelle que le Tsar est assassiné.

Juillet 18.—Foch lance une contre offensive sur la Marne.

Août 2.—Les Français s'emparent de Soissons.

Août 4.—Les Alliés traversent la Vesle.

Août 15.—Les Américains atteignent Vladivostock.

Août 25.—Les Anglais écrasent la ligne Hindenburg.

Sept. 22.—Les Anglais écrasent les Turques; ils prennent Nazareth.

Sept. 30.—La Bulgarie se rend.

Oct. 1.—Les Anglais s'emparent de Damacus.

Oct. 17.—Les Belges arrivent d'Ostende et Bruges; Lille est reprise; les Anglais entrent dans Douai.

Oct. 19.—La côte Belge est conquise.

Oct. 20.—Les Français sont sur le Danube; les Allemands demandent une armistice au Président Wilson.

Oct. 25.—L'Italie lance une contre offensive et chasse les Autrichiens de la Piave.

Oct. 26.—Le général Allenby s'empare d'Aleppo.

Oct. 28.—L'Autriche demande une paix séparée.

Oct. 29.—Les Italiens chassent définitivement les Autrichiens de la Piave.

Oct. 30.—La Turquie se rend et signe l'armistice.

Nov. 2.—Les Américains mettent les Allemands en fuite dans l'Argonne.

Nov. 3.—L'Autriche se rend et signe l'armistice; les Serbes rentrent dans Belgrade.

Nov. 4.—Le Conseil Suprême de Guerre interallié s'entend sur les termes de l'armistice à accorder aux Allemands.

Nov. 6.—L'Allemagne avec les Bolshevistes.

Nov. 7.—Les Américains entrent dans Sedan.

Nov. 9.—Maubeuge, Hisson, Mézières sont repris par les troupes anglaises et françaises.

Nov. 11.—Les Canadiens s'emparent de Mons. L'armistice est signé.

Nov. 21.—La ligne transatlantique "White Star" a perdu 10 navires pendant la guerre. Dix navires colossaux, formant en tout un tonnage d'environ 180,379 tonnes ont été perdus par la ligne White Star, durant la guerre. D'abord, le Britannic, à lui seul jaugeait 48,158 tonnes; il fut coulé par un sous-marin dans la Mer Egée, alors qu'il servait de navire hôpital. Il venait à peine d'être construit.

Puis ensuite viennent l'"Océanic", 17,274 tonnes; le "Justicia".

La ligne de transport transatlantique "Red Star" a perdu 5 navires formant un total de 61,665 tonnes, dont un seul, le "Southland", jaugeait 11,899 tonnes.

